

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

ou s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue de f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 8 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 6 Septembre 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Depuis plusieurs années, le service des omnibus entre Monaco et Menton se composait de quatre voyages par jour, aller et retour. Cela était certes bien suffisant; mais la Principauté attire des visiteurs chaque jour plus nombreux, et de nouveaux moyens de communication n'ont pas été jugés inutiles. Depuis quelque temps un nouvel omnibus fait, deux fois par jour, le trajet entre Monaco et Menton et réciproquement, ce qui porte à six le nombre des voyages. Cette nouvelle voiture correspond en outre avec les omnibus de Vintimille, de Bordighiera, de Sanremo et d'Oneille. Elle arrive à Monaco à midi et à six heures du soir, pour prendre les voyageurs amenés par le *Charles III*.

Il n'est pas besoin d'insister sur les avantages que ce nouveau moyen de transport offre aux touristes qui vont de Nice en Italie. En passant par Monaco, ils évitent les longs circuits de la route de la Corniche et gagnent trois heures au moins.

★ Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 août est de 4170.

De tous les ports grands ou petits qui s'ouvrent sur le littoral méditerranéen, entre Gênes et Marseille, le port de Monaco est le seul où la main de l'homme n'ait pas eu besoin de compléter l'œuvre de la nature, pour en faire une des baies les plus abritées qui soient au monde. Les marins, côtoyant la rivière de Gênes, s'estiment fort heureux de rencontrer ce port sur leur route, par les gros temps; mais depuis plusieurs années la baie de Monaco n'est plus seulement un port de refuge. Elle a pris une tout autre importance, grâce aux développements de l'industrie et du commerce dans la Principauté.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Monaco passe pour posséder un des ports les plus sûrs, les mieux abrités du littoral. Déjà, du temps de l'ancienne Rome, Lucain écrivait :

*Quæque sub Hercule sacratus nomine portus,
Urget rupe cavâ Pelagus. Non Eurus in illum
Jus habet, aut Zephyrus; solus sua littora turbat
Circius, et tutâ prohibet statione Monæci.*

Mais le port de Monaco est encore plus ancien que cela. Sa réputation remonte aux temps mythologi-

ques, et dans les plus anciens poètes latins, on retrouve une tradition assurant que la baie de Monaco aurait été creusée par Hercule.

Nous avons voulu mentionner cette croyance populaire qui est en somme pour le port de Monaco un titre de vieille noblesse, mais nous n'insisterons pas davantage sur cette antiquité, ne voulant pas d'ailleurs donner pour de l'histoire des récits mythologiques et poétiques. Ne songeons donc plus à l'origine de Monaco se perdant dans la nuit des temps, et redevenons modernes, redevenons contemporains.

Le port de Monaco, ouvert seulement à l'Est, est profondément encaissé entre deux promontoires, celui de Monaco qui l'abrite des vents du Midi, et celui de Monte Carlo qui l'abrite des vents du Nord.

Au loin, la baie est encore défendue par les hauteurs du Cap-Martin qui arrêtent les vents de Nord-Est. Il eut été superflu de construire des digues et des jetées pour protéger un port ainsi défendu par les montagnes qui l'entourent. Aussi, en fait de travaux marins, on y remarque seulement le quai de débarquement dû à la sollicitude du Prince qui ne recule jamais devant aucun sacrifice pouvant contribuer au progrès et à la fortune du pays. La construction de ce quai était rendue nécessaire par la multiplicité toujours croissante des matériaux et des marchandises diverses qui sont débarquées journellement à Monaco.

L'essor qui a été donné en ces dernières années à l'industrie du bâtiment, les travaux du chemin de fer, l'accroissement de la population flottante, tout cela a contribué à augmenter le mouvement commercial du port qui est encore utile aux villes voisines. En effet, tous les matériaux nécessaires à la construction des gares et à l'édification de certains ouvrages d'art du chemin de fer sur la ligne entre Monaco et Menton ont dû être débarqués à Monaco, le port de Menton n'étant pas encore construit.

A un autre point de vue, le fond de la baie de Monaco est d'une grande richesse. Dans ce lit de rochers la mer a enfoui des trésors. Dernièrement des pêcheurs de corail plongeaient à la pointe de Monte Carlo et y fesaient une ample moisson du précieux polypier. Nous connaissons un pêcheur qui a composé un musée avec les trouvailles faites dans la baie, végétations curieuses, animaux bizarres, tous les produits d'une nature fantaisiste. Nous en parlerons quelque jour en détail.

On nous écrit de Nice :
A l'heure où paraîtra votre journal, le Théâtre-

Français de Nice aura rouvert ses portes au public et commencé la campagne 1868-69. M. Avette, qui avait, l'an passé, essayé de doter notre ville de l'opéra français, découragé par l'insuccès, en est revenu à son répertoire ordinaire, le drame, la comédie, l'opérette. Ne nous en plaignons pas, car il est bien difficile de rassembler en province une troupe d'opéra suffisante. L'opérette passe encore! On sait que M. Avette s'entend comme pas un à monter ces pièces légères qui sont le succès du jour. Il a engagé une sémillante actrice de Paris dont le nom seul sur l'affiche attirera le public ami du rire. J'apprends en outre l'engagement d'un jeune artiste qui n'a encore paru sur aucun théâtre, mais qui saura se faire bientôt remarquer, M. Anfossi, retenez bien ce nom. C'est un garçon bien doué et d'une originalité très-accentuée. Au physique, il me rappelle Bache, ce chanteur long et maigre que tout Paris applaudissait dans le rôle de John Styx d'*Orphée aux Enfers*. Puisque M. Avette se propose de donner le chef-d'œuvre bouffe d'Offenbach, j'espère qu'il n'hésitera pas à confier à M. Anfossi le rôle du roi de Béotie. Ce sera une véritable surprise pour les étrangers qui ont vu ce pauvre Bache aux Bouffes Parisiens.

CHRONIQUE.

La *Correspondance italienne* annonce que la Société Charles Ricard, qui a entrepris la construction du chemin de fer calabrais-sicilien, a repris les travaux sur toute la ligne, à la suite d'un vote du Sénat favorable au projet de loi qui confirme la concession de cette voie.

La commission maritime provinciale de Catane a achevé ses études pour un projet du port de cette ville, et a résolu de transmettre au gouvernement les résultats de ses études.

Au mois d'avril 1869 le comice agricole de Naples ouvrira dans cette ville une exposition de vins, d'alcools et d'huiles fabriqués dans les provinces napolitaines, ainsi que d'instruments destinés à la fabrication et conservation de ces produits d'origine italienne.

En poursuivant les fouilles à l'*Emporium*, sur le Tibre, placées sous la direction du Baron Visconti, commissaire des antiquités, dit l'*Osservatore romano*, on a fait une découverte vraiment importante. Parmi divers blocs de marbre d'une grandeur démesurée, on

en a trouvé un de Caristio, long de 22 palmes, large de 5 et haut de 6. Aucun des blocs de ce marbre découverts jusqu'ici n'atteint cette dimension.

L'inauguration du nouveau Théâtre-Verdi à Busseto, en Italie, ville natale du célèbre compositeur, s'est faite solennellement par une représentation de *Rigoletto*. La soirée fut émouvante. Verdi présent dans une loge, a été l'objet constant des acclamations du public qui l'a salué, dès son arrivée, par d'innombrables *evviva!*

Le cabinet d'anatomie comparée de Naples vient de recevoir en cadeau d'un officier de la marine italienne une momie péruvienne, très bien conservée.

Cette momie est de la race des Aztèques, qui habitaient ce pays à l'époque de la conquête espagnole.

Elle n'est pas étendue et emmaillottée comme une momie égyptienne. Elle est assise, les genoux relevés vers la poitrine; sur les genoux se trouvent placés les bras et les mains.

Cette momie péruvienne n'est pas aussi noire que celles d'Egypte. Elle est enveloppée dans un sac d'une toile faite avec de l'écorce d'arbre. Tout cela est entouré par une ficelle de l'épaisseur d'un petit doigt, faite entièrement avec des poils de lama.

Cette momie, nous le répétons, est très-bien conservée, bien que le temps et l'humidité aient, en plusieurs endroits, détruit l'enveloppe et mis par conséquent le squelette en contact avec la terre. Dans les endroits où l'enveloppe est détruite, le squelette a été trouvé couvert d'une espèce de sable jaune.

La momie avait à son cou un mince cordon de poils de lama, auquel étaient pendues deux amulettes.

Nous lisons dans *l'Isthme de Suez* :

Le grand mouvement maritime imprimé au port de Port-Saïd ne cesse de s'accroître.

Pendant le premier trimestre de l'année, l'entrée, en tonnage officiel, des navires dans le port s'élevait au chiffre de tx 78,436 ce chiffre s'est élevé pendant le 2^e trimestre à 84,977

Le nombre des tonnes débarquées à Port-Saïd pendant le premier trimestre a été de 51,242; pendant le second trimestre, de 54,560. Les tonnes débarquées pendant le seul mois de juillet se sont élevées au chiffre de 22,582.

On a imaginé une foule de spécifiques pour guérir la rage. Dernièrement encore, ne prétendait-on pas qu'en Gallicie on soumettait les jeunes chiens à la morsure des serpents, et que l'inoculation du venin ophidien les protégeait à tout jamais contre l'hydrophobie? Rien n'est plus inexact; M. Ramon de la Sagra, correspondant de l'Académie des sciences, s'est renseigné à ce sujet. On ne connaît pas encore de remède préventif de la rage. En Gallicie comme autre part, il est admis que le meilleur moyen d'empêcher le virus rabique de se répandre, après la morsure d'un chien enragé, consiste dans une cautérisation profonde. On recommande aussi comme breuvage une décoction de genêt blanc.

Notre confrère et ami, M. Horace Bertin vient de publier un fort joli volume, qui se trouve chez tous les principaux libraires de Marseille, l'histoire de *Marseille inconnue*. C'est une suite de révélations piquantes, écrites avec autant d'esprit que d'originalité. Le nouveau livre du rédacteur en chef de *l'Echo de Marseille*, offre donc une lecture des plus attrayantes, c'est une étude de mœurs qui joint à la vérité historique tout l'attrait du roman. Nous reviendrons sur cette publication dont nous nous contentons pour aujourd'hui de signaler l'apparition.

GERBE PARISIENNE.

Dans la *Vogue parisienne* M. Xavier Aubryet publie une amusante fantaisie sur le vide qui se fait en ce moment à Paris.

Vous n'avez pas idée de l'abandon extraordinaire que présente en ce moment terrible à passer, cette grande ville jadis si peuplée; vous traversez des steppes d'asphalte sans rencontrer un ami, vous décrivez des rues entières où pas une maison ne montre une fenêtre ouverte, j'avais bien prédit que le bienfait ou le fléau — comme on voudra — de l'Exposition universelle aurait cette année son contrecoup; après l'invasion en masse, l'émigration universelle; les derniers des sauvages connaissent maintenant par cœur le boulevard des Capucines, comment voulez-vous que les civilisés se dérangent encore pour visiter la capitale de l'empire français?

En attendant, l'herbe croît dans la rue Vivienne — ce qui ne s'était pas vu depuis Louis XV: la plupart des marchands ferment leurs boutiques; à quoi bon rester en permanence, puisque leurs clients sont partis? L'essaim des facteurs n'ayant plus de lettres à porter s'apprête à se disséminer et part pour les eaux; on cite des concierges qui, attristés de la désertion générale de leurs locataires, ont fui vers Trouville et Cabourg. Quelques cochers consciencieux, pour ne pas perdre l'habitude de conduire, se mènent à tour de rôle.

Je ne sais pas si Paris ressemble encore à Babylone, mais j'affirme que, si j'avais l'honneur d'être ermite, c'est dans cette nouvelle Thébàide que je transporterais mes pénates.

Quand on traverse le Sahara déjà nommé, on a la chance de serrer parfois une main amie; çà et là le bruit des caravanes surprend agréablement votre oreille; ici règne un silence de mort; vous passez des journées sans avoir une parole à échanger avec qui que ce soit; il ne nous manque plus que le Simoun et les rugissements des lions pour que l'illusion soit parfaite. Un phénomène curieux est dû à cette situation anormale:

Le gibier, qui sent avec le flair qui le caractérise, l'imminente approche de l'ennemi, vient de se réfugier dans nos murs; pendant que les chasseurs naïfs explorent déjà la Beauce et la plaine Saint-Denis, on signale plusieurs compagnies de perdreaux qui se sont remises au square Montholon; on assure même qu'il y a du lièvre au carrefour de la Croix-Rouge.

Une dépêche télégraphique, arrivée avant-hier à Paris, avait jeté de nombreuses inquiétudes parmi les nombreux amis de M. le comte de Montalembert, en annonçant qu'un accident de voiture avait mis en danger les jours de l'éminent écrivain. Les nouvelles reçues hier sont plus rassurantes; nous lisons dans la *Franche-Comté* :

M. le comte de Montalembert se trouvait dans une voiture légère; cette voiture était attelée d'un cheval un peu ardent. Le cocher ayant voulu lui donner de l'avoine, eut le tort de le laisser un instant débridé. Ce cheval s'est emporté; le cocher, en voulant le retenir a été tué. M. le comte de Montalembert, précipité de la voiture, n'a très heureusement reçu que quelques contusions sans aucune gravité.

L'accident a eu lieu à Charquemont (Doubs).

Après avoir passé la nuit assez tranquillement il a pu le lendemain supporter les fatigues d'un petit voyage et s'en retourner à Maiche, assisté de sa famille et du docteur Taillard qu'une dépêche télégraphique, avait dès la veille, appelé à son secours.

M. le docteur Nélaton s'est rendu auprès du malade.

M. de la Guéronnière est nommé ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles.

Voici quelques détails sur ce nouveau diplomate: Agé de cinquante huit ans, M. de la Guéronnière entra dans la politique en 1848, époque à laquelle il fut nommé commissaire de la république dans la Corrèze. Il n'occupa pas ce poste: il préféra demeurer auprès de M. de Lamartine, ministre des affaires étrangères, qui en fit son chef de cabinet.

Lorsque M. de Lamartine se retira du ministère, M. de la Guéronnière fonda le *Bien public*, sous le patronage de M. de Lamartine. Ce journal ne vécut que six mois et coûta beaucoup d'argent. *L'Ere nouvelle*, dont il fut rédacteur en chef, n'eut pas un meilleur sort. Alors M. de la Guéronnière entra à la rédaction du *Pays*; puis il publia les *Portraits politiques* de Louis Napoléon, président de la République, et des divers souverains de l'Europe. Cette publication et sa collaboration au *Pays* lui ouvrirent les portes de l'Assemblée législative; il fut élu dans la circonscription de Murat (Cantal); puis il devint conseiller d'Etat, directeur des services de la presse, de l'imprimerie et de la librairie, et enfin sénateur en 1862.

C'est alors que fut fondé le journal la *France*, placé sous la direction de M. de la Guéronnière, et qu'il vint de quitter pour représenter la France à l'étranger.

A peine la chasse est-elle ouverte que s'est ouvert aussi dans les journaux le chapitre des accidents toujours aussi abondamment alimenté par les chasseurs maladroits et par l'imagination des chroniqueurs.

La chasse, on l'a dit souvent, est un plaisir royal. Aussi que de souverains ont payé ce plaisir de leur vie!

Citons-en quelques-uns :

Astolphe, Roi des Lombards, fut tué par un sanglier.

Hamon, Roi de Jérusalem, fit une chute mortelle en poursuivant un lièvre.

Théodebert, fils de Théodoric, fut éventré par un taureau.

Et Clotaire, et Marie de Bourgogne, et tant d'autres!

La fanfare populaire qui invite les chasseurs à entrer « vite en campagne » leur recommande d'être vigilants. Rappelons-les plutôt à la prudence. La chronique du Nemrod Parisien est de nature plaisante et narquoise. Fasse Saint-Hubert qu'elle ne devienne pas dramatique!

Comme le cœur oublie! Alfred de Musset mort en 1857 a été enterré au Père Lachaise. On lit sur sa tombe ces vers :

Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière,
J'aime son feuillage éploré,
La pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai.

Les amis de De Musset plantèrent en effet le saule pleureur, mais les années s'écoulèrent, vint l'oubli, on négligea l'arbre. Il vint de mourir.

Un petit livre vient de paraître sous ce titre modeste: *Pensées de tout le monde*. Il s'agit sans doute ici de ce *tout le monde* qui a plus d'esprit que Voltaire. Le livre est un écrin, et chaque pensée une véritable perle; jugez-en plutôt par cet extrait qui complète ma gerbe.

Ce n'est jamais le présent qui est lourd à traîner, c'est le passé.

Il y a des gens qui parlent si peu qu'ils parlent bien.
D'autres parlent si bien qu'ils parlent peu.

L'amour défait plus de mariages qu'il n'en fait.

VARIÉTÉS. (*)

ÉTUDE SUR LA MUSIQUE

L'ORCHESTRE ET LE PUBLIC

ITALIE (Suite).

MERCADANTE (1797).

Une harmonie toujours élégante et correcte, une orchestration nourrie et puissante, une couleur dramatique très-vive sont les qualités de ce maître. Il lui a manqué l'originalité dans l'inspiration, et cette force d'individualité qui constitue le génie, qui l'entraîne à la lutte et le fait parvenir au premier rang. C'est dans ses ouvrages qu'on trouve encore les vestiges de la véritable école italienne.

DONIZETTI (1798).

Moins tendre, moins vague que Bellini, aussi passionné, plus expressif et plus vital, Donizetti a le sentiment dramatique plus développé. Il a eu le malheur de rencontrer sur sa route des génies dont les succès éblouissants ont influé sur sa personnalité et en ont empêché le développement. Il a procédé tour à tour de Rossini et de Bellini et n'a cherché sa voie qu'à l'ombre de leurs œuvres, et en les imitant dans leur forme.

Il a néanmoins des trésors de charme et de grâce. Que de finesse dans son *Don Pasquale*, que de souplesse et de brio dans sa *Fille du Régiment*, que d'accents émus, profonds et vrais dans sa *Lucia* !

BELLINI (1809).

Bellini s'est élevé moins encore que ses prédécesseurs et ses émules aux conceptions de l'art dramatique ; c'est surtout un mélodiste ; c'est un idylliste charmant, le chanter des mélancolies ardentes et passionnées de l'amour.

La mélancolie, cette nostalgie de l'inconnu extraterrestre, est souvent un état maladif de l'âme. Lorsqu'elle n'est pas l'amour et le sentiment du divin, la tristesse de ce que les choses sont mêlées de mal et de bien, de ce que rien ne demeure ; lorsqu'elle n'est pas un retour sur nous-mêmes, une aspiration de ce monde imparfait à la perfection suprême, de ce monde dépendant à l'indépendance souveraine, de la vie dispersée à la vie pleine et toujours identique à elle-même, la mélancolie n'est pas saine ; elle est un égarement. Egarement plein de charmes, de voluptés, d'ivresses, mais aussi de défaillances et de douleurs.

Telle est la mélancolie de Bellini. L'harmonie pâle qui la suit, au lieu de l'envelopper et de la protéger comme les longs plis de la statue de Polymnie, la laisse nue, débile et sans soutien ; on sent que des ombres terrestres obscurcissent sa grâce diaphane, elle ne console pas, elle fait songer à l'espoir évanoui.

VERDI (1814).

Génie particulièrement doué au point de vue dramatique, Verdi, dès son début, a sacrifié ses dons naturels à l'ambition d'une popularité immédiate et bruyante. De parti pris, il s'est fait de l'art un moyen, non un but.

Il aurait pu tenter de ramener la musique italienne à ces rapports de mouvement et d'unité qui lui ont manqué jusqu'ici ; le rôle eût été beau et il en était digne, mais il coupa court à toute velléité de conquête et de lutte. Pressé de jouir, et trouvant dans la mélodie la base du succès rapide qu'il cherchait, il la prit corps à corps, l'étreignit, l'obligea à se débattre dans des violences de rythmes, d'unissons, de stridences, jusqu'à ce qu'il pût la produire sous le faux éclat d'un coloris enflévré.

Ce fut là le Verdi des premiers jours. Cependant, des points éblouissants, splendides comme des éclairs, mais comme eux fugitifs, s'échappaient du cœur de la pauvre torturée ; le génie de l'artiste était en elle et il devait, à la longue, triompher de sa volonté fourvoyée. *Rigoletto*, le *Ballo in maschera*, certaines pages du *Trovatore* dégagèrent l'individualité nouvelle de Verdi.

(*) Voir les N^{os} du 26 juillet, 2, 9, 16, 23, et 30 Août.

Don Carlos vient de la consacrer.

Là, plus d'erreurs. Un sentiment dramatique tout puissant. Plus d'air à coupe convenue, d'andante, de cabalotte, et de reprises en sixtes agencées en vue de l'effet à produire par les chanteurs, plus de tutti creux et étourdissants ; une déclamation lyrique colorée, vraie, neuve et hardie, des récits développés, tous en scène, portant le cachet du personnage à qui ils appartiennent et se fondant à merveille dans la trame générale ; un pas gigantesque vers cet art humain dont Wagner a su trouver le premier la matière dans le grand courant germanique.

Verdi sera un jour l'un des plus puissants représentants de la transformation du drame lyrique dans laquelle tous les maîtres semblent vouloir entrer aujourd'hui.

FRANCE.

La France a le génie de l'assimilation ; aussi sa musique, née en quelque sorte de l'exemple et de l'entraînement des maîtres accueillis par elle et auxquels, de tout temps, elle s'est empressée de donner droit de cité, est-elle éminemment éclectique. Elle doit, dans un temps donné, produire le *criterium* de la vérité dans l'art. Qui dit assimilation dit progrès.

On ne saurait prétendre que la plupart des sommités de chaque époque, depuis Lulli jusqu'à Meyerbeer, se soient fortuitement donné rendez-vous en France ; on ne saurait surtout méconnaître les transformations que toutes ces intelligences ont subies au contact des idées françaises, l'essor qu'elles y ont trouvé, ou la consécration que leur renommée est venue y recevoir.

Il y a là une destinée.

C'est en France que Jomelli, que Lulli et Campra ont trouvé la scène, le récit obligé de l'opéra ; que Francon de Cologne posa le premier les règles qui régissent les rapports mutuels des consonnances et des dissonnances ; que Gluk et Piccini écrivirent presque toutes leurs œuvres et rencontrèrent des convictions et des ardeurs toutes prêtes à ériger en théorie leurs tentatives ; que Spontini composa sa *Vestale* et son *Fernand Cortez* ; que Chérubini se fit connaître ; que Rossini conçut *Guillaume Tell* ; que Bellini donna ses *Puritains*, Donizetti sa *Favorite*, sa *Fille du Régiment* ; Meyerbeer tous ses grands ouvrages, Verdi son *Don Carlos* ; que des théâtres et des concerts furent créés à toute époque, pour chaque genre de style ; et que Mendelssohn, un puriste, entendit, de son propre aveu « la plus parfaite exécution » de ses œuvres et de celles de Beethoven.

La musique française est donc une sorte de synthèse encore incomplète, mais se faisant jour à mesure qu'elle marche vers son couronnement, glanant sans cesse plus largement aux riches et poétiques sillons de l'Allemagne et de l'Italie, recueillant — lentement, il est vrai, mais avec tact — ces sucs vigoureux qui lui viennent de l'étranger, qu'elle épure pour les mélanger à la sève exquise du sol indigène, et préparant à l'aide de ces diverses productions le type gigantesque d'où la forme de l'art libre et humain doit sortir un jour.

Cet esprit de recherche et d'assimilation se manifeste plus ou moins mais se retrouve toujours, chez tous les artistes français. Il est le fonds, pour ainsi dire, de leur individualité, le trait principal des derniers crayons dont il me reste à faire la rapide ébauche.

Après Rameau (1683) qui, prenant le système de Lulli pour point de départ de ses recherches, s'occupa plutôt des théories constitutives des signes de l'art que de l'art lui-même ; après Gossec (1733) dont les essais symphoniques parurent en France en même temps que ceux de Haydn en Allemagne, vint Catel (1733) dont les travaux, réformant l'œuvre de ses prédécesseurs, contribuèrent puissamment à dégager l'art musical français du pédantisme qui l'envahissait.

GRÉTRY (1741).

Esprit aimable, musicien gracieux, mais peu profond et d'une instruction musicale fort incomplète. Il joue dans l'art un rôle tout en dehors de ses qualités légères. Il semble qu'il se doute du rôle important auquel est appelée la symphonie, et des effets puissants qu'on peut tirer de l'orchestre. Il cherche la justesse de la diction et s'efforce d'y joindre le charme et la mélodie. Il déclame son poème et note sa déclamation. Il y a en lui, à côté de subtilités puériles, une tentative sérieuse, une sorte de pressentiment de la vérité.

MONSIGNY (1729). DALAYRAC (1753).

Deux musiciens charmants, doués d'une sensibilité exquise, ayant jeté des trésors de grâce naïve sur tout ce qui a servi de canevas à leurs œuvres, mais ne

s'étant attachés qu'à ces riens qui faisaient les délices de leur temps, et qui restent perdus dans la brume d'un passé sans valeur sérieuse.

MÉHUL (1753).

L'auteur de *Joseph* avec son style noble, son sentiment remarquable de la couleur locale et de l'action, sa puissance d'expression dans les scènes pathétiques, est un des maîtres anciens dont la France ait le plus à s'enorgueillir. On peut lui reprocher la monotonie de certaines formules employées dans ses œuvres et la simplicité recherchée de son orchestration. Méhul prétendait de bonne foi que l'étude et le travail pouvaient tenir lieu de facilité, même d'inspiration, et qu'un compositeur devait pouvoir aborder tous les genres. C'est avec cette pensée qu'il composa *l'Irato*, où se trouvent en effet des pages ravissantes de grâce et de mordente mais dans lesquelles on reconnaît toujours la main qui écrivit *Euphrosine* et *Stratonice*.

LESUEUR (1763).

Le nom de Lesueur est une date, son œuvre rappelle surtout la majesté de convention de son époque, les subtilités académiques d'un style sonore et vide appliqué à des sentiments tout d'une pièce qui n'ont rien à faire avec la vie humaine, avec le vrai.

On trouve dans Lesueur quelque chose du style de Laharpe, comme on retrouve dans le peintre David les inspirations de Méhul. En somme, ils n'ont marché les uns et les autres, qu'avec leur époque et ne brillent qu'à travers son voile. Il n'y a que les vrais génies qui devancent leur temps.

EUSÈBE LUCAS.

(La fin au prochain numéro.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 29 août au 4 septembre 1868.

- GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, français, c. Massa, sable ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
- MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, fûts v.
- NICE. b. *Assomption*, id. c. Isoard, fer
- GOLFE JUAN. b. *Joseph-Marie*, id. c. Montolivo, sable ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
- ARLES. b. *Polux*, id. c. Fage, pierres
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- ANTIBES. b. *François*, français, c. Ardouin, briques
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
- GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Chaise, sable ID. b. *Marie-Claire*, id. c. Julien, id.
- NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, m. d. ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
- VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
- CETTE. b. *Joseph-Marie*, français, c. Fornari, vin
- MARSEILLE. b. *Jeune Pierre*, id. c. Nicolini, m. d.
- NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
- GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
- GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
- MARSEILLE. b. *Auguste*, id. c. Romani, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *Ste-Réparate*, id. c. Cairasco, sable
- CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, chaux
- GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sable ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
- ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
- ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
- ANTIBES. b. *Eveline*, id. c. Orengo, briques ID. b. *François*, id. c. Ardouin, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
- CANNES. b. *Conception*, italien, c. Saccone, sur lest
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
- GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, sable ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d. ID. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.

Départs du 29 août au 4 septembre 1868.

- GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, français, c. Julien, s. lest ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
- ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
- ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
- ST-JEAN. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
- NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id. ID. b. *Zéphire*, français, c. Gautier, id.
- CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari fûts vides
- GOLFE JUAN. b. *Joseph Marie*, id. c. Montolivo, s. lest
- MENTON. b. g. *Caroline*, id. c. Vincent, vin
- GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest
- ARLES. b. *Polux*, id. c. Faye, id.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ANTIBES. b. *St-François*, français, c. Anfosni, id.
 ID. b. *St-François*, id. c. Ardoin, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie Claire*, français, c. Julien, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 SANREMO. b. *St-Jean Baptiste*, italien, c. Bottini, id.
 NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, id.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Chaise, id.
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagno, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 CASSIS. b. *Souvenir*, français, c. Mireur, sur lest
 VINTIMILLE. b. g. *St-Joseph*, italien, c. Vial, fûts vides
 NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, s. lest
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ANTIBES. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Réparate*, id. c. Cairasco, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Marin*, français, c. Arnulf, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.
 ST-JEAN. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
 CASSIS. b. *Providence*, id. c. Durand, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Ardoin, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Barralis, id.

VENTE PAR SUITE DE SAISIE.

Le neuf septembre courant, jour de mercredi à deux heures de relevée à Monaco, sur la place du marché, il sera procédé, par autorité de justice et par le ministère de M^e Th. Bellando, notaire à Monaco, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, de différents objets saisis sur M. le Comte de Souza, tels que: couverts, habillements pour hommes et pour enfants, robes en soie et autres articles de lingerie, bas, mouchoirs, etc.

Le prix de la vente sera payé comptant et en sus les frais.

Monaco, le 5 septembre 1868.

TH. BELLANDO, notaire.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

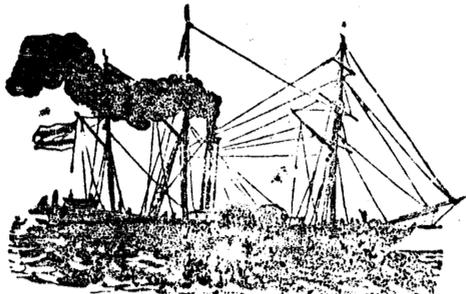
Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

VOITURES pour la promenade et voyages.— S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUTS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Restaurant de Strasbourg.— Route de Menton, en face le Casino.— Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

A LOUER présentement UN BON PIANO.

S'adresser à M^{me} PREISS, rue du Milieu, n° 14.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension.— Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes.— Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Gdjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur *le Charles III*, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.